



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Serge Margel, *La société du spectral*

Béatrice Mabilon-Bonfils

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/8338>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Béatrice Mabilon-Bonfils, « Serge Margel, *La société du spectral* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 08 mai 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/8338>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Serge Margel, La société du spectral

Béatrice Mabilon-Bonfils

---

- 1 Dans un court ouvrage (62 pages), le philosophe Serge Margel publie une réflexion, issue d'une conférence donnée à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, sur les assujettissements collectifs qui marquent le corps dans les sociétés désenchantées de la seconde modernité. Entre la société du spectacle de Guy Debord et la société du contrôle de Michel Foucault, l'auteur propose un *entre deux*, une féconde hypothèse : celle de la « société du spectral » où en tensions entre un corps réprimé et un corps utopique, c'est le corps-machine, sorte de « pouvoir de mort », qui rend visible ce qui spectre en chacun de nous, dans un quid pro quo que met en scène le corps de star. « Tous les corps exemplaires secrètent, tous expriment secrètement un rapport à la mort », mort que notre société a tendance à occulter, en réduisant la place symbolique des rituels. Or, l'homme est un être liturgique et l'une des manières de faire disparaître la mort consiste à la rendre visible dans les médias, à lui permettre de « se produire » comme on dit d'un acteur qu'il se produit en scène.
- 2 Le corps de star s'inscrit pour l'auteur dans la tradition du corps-machine, de ce qui se forme en secret, de ce qui se produit machinalement, de ce qui machine, de ce qui soumet, de ce qui assujettit, probablement parce que le corps demeure, dès la naissance, peut-être dès la conception, le premier (seul ?) mesurant des choses. « Le corps de star produit quelque chose tout en étant assujéti à quelque chose » mais il est aussi de ce qui fascine, ravit le spectateur, et met en représentation le glamour, art de l'éphémère, dont « la caractéristique principale est de promettre ce qu'il ne peut offrir ». On entend là résonner la définition lacanienne de l'amour « donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ». Pourtant il ne s'agit pas de fausse promesse, de manque, de défaut, de tromperie ... mais d'une perfection : « arriver à une version parfaite de la femme » et s'il ne peut promettre que ce qu'il ne peut offrir c'est que ce corps est réduit à sa surface. « Devant un corps de star , le spectateur ne voit qu'un spectre ou un fantôme, un corps déjà mort ou disparu, mais bien réel pourtant, bien sensible, bien là et bien présent » et la force de cette image-là, est qu'elle n'appartient plus au registre de l'opposition entre authentique et simulacre. Il s'agit bien plutôt d'une « économie de la

censure » soit un nouvel espace de répression interne à la fabrique des images qui charment.

- 3 Ce qui a statut de réalité pour les spect-acteurs constitue une combinaison de territoire-virtuels qui s'articulent, se superposent, se condensent, s'alourdissent, s'enchevêtrent comme en surimpression, superposition d'intersections partielles, bulles de réalité postulée-fantasmée-construite partiellement mobilisées et valorisées différenciellement selon les circonstances. Il s'agit de différer jusqu'à l'abîme la rencontre du corps vivant, de l'événement réel, c'est-à-dire simulé ou fantasmé...car le glamour qui en l'esthétique ne tiendrait pas sans un code de censure qui lui dicte ses règles mais aussi l'organisation des procédés de transgression des règles. « Quel que soit le code, et quelles que soient les règles, et qu'il faut toujours mettre en scène c'est une transgression qui la respecte ».
- 4 Dans son essai stimulant, l'auteur s'attache à définir la façon dont se fabrique un corps de star à travers les procédés, les mises en scène politique, économique et sociale. Ce faisant, il propose une analyse des normes des sociétés contemporaines, de leurs modes de production, mais aussi des marquages du corps, de l'altérité étrange et familière qui nous soumet, qui sont autant d'entrées pour comprendre la société dans laquelle nous vivons, et les nouvelles règles qui se jouent à l'intérieur même des sujets par le regard de l'autre « La société du spectral, où je suis souverainement contrôlé par les spectres, assujetti aux fantômes, où je ne suis plus qu'au sujet de la mort, représente un grand théâtre, un grand spectacle la mise en scène totale de l'œil de l'autre ».

---

AUTEUR

**BÉATRICE MABILON-BONFILS**

Professeure de sociologie université de Cergy-Pontoise